Le Courrier des Opelousas

Vol. XXV.

Opelousas, Paroisse St. Landry, Lne., Samedi, 31 Aout 1878.

No. 47.

PELOUSAS:

SAMEDI matin, 31 AOUT, 1878.

Pour Capitale de l'Etat:
BATON ROUGE.

Ticket Democrat-Conservateur.

Pour Trésorier d'Etat,
E. A. BURKE,

Représentant au Congrès—6me District,
E. W. ROBERTSON,

Pour Sénateur,
T. S. FONTENOT,

Pour la Chambre des Représentants,
J. MASSIE MARTIN,

MARTIN CARRON,
YVES VIDRINE,

HOMER BURIO,
Pour Sheriff,
C. C. DUSON.

Pour Juge de Paroisse,
J. B. A. FONTENOT,

Pour Curateur,
GEORGE PULFORD,

Pour le Jury de Police:
1er Ward—D. F. DUPRE,

2me Ward—ALBERT GUIDRY,

3me Ward—DUREVILLE MECHE,

4me Ward—M. G. RICHARD,

5me Ward—EDWARD DUBUISSON,

6me Ward—SAM. HAAS,

7me Ward—LOUIS YOUNG,

8me Ward—C. CHACHERE,

9me Ward—B. E. CLARK.

Pour Juges de Paix—1er Ward,
OCTAVE VOORHIES,

E. SUMPTER TAYLOR,

Pour Constables—1er Ward,
ERNEST MCKINNEY,

THOS. S. BAILEY.

Pour Sheriff,
AU PUBLIC.—Je suis candidat à la place de
Sheriff à l'élection de Novembre prochain.

A. B. CHACHERE.

Dernieres Nouvelles.

PAR LE TELEGRAMME.

Dépêche spéciale au Courrier.

(De notre Extra de Mardi.)

NLLE-ORLEANS, 27 Aout 1878.

La fièvre augmente ici. Pendant les
dernières 24 heures il y a eu 194 nou-
veaux cas et 49 décès. Nombre total
de cas jusqu'à ce jour, 2345; décès 702.

Les avis de Memphis indiquent que
la fièvre se répand par toute la ville.
Elle s'est déclarée dans le Camp Joe
Williams, sur le chemin de fer de Mem-
phis et Paducah, où nombre de person-
nes indigentes s'étaient retirées. Il y
a eu trois décès là.

A Memphis hier il y a eu 17 décès et
76 nouveaux cas.

Pas de décroissement à Vicksburg.
73 nouveaux cas et 28 décès dans les
dernières 24 heures. 600 malades. La
dépense y est très grande à cause de
l'absence d'un nombre suffisant de
garde-malades.

Les avis de Plaquemine en date du
24 disent que la fièvre jaune est très
virulente. Il y a eu six décès en un
jour et des nouveaux cas se dévelop-
pent à chaque heure de la journée.

La poliémie est tranquille.

(De notre Extra de Jeudi.)

NLLE-ORLEANS, 29 Aout 1878.

Les rapports des localités infectées
de la fièvre jaune indiquent partout une
augmentation de l'épidémie.

A Memphis il y a eu 62 décès et 119
nouveaux cas dans les dernières 24
heures.

A Vicksburg 15 décès et 125 nouveaux
cas.

A Canton, Miss., une ville de 3500
habitants, il ne reste plus que 75 blancs.
Le Maire et sa famille sont malades.
Les membres du conseil municipal se
sont enfuis. La maison de cour est
fermée. Il y a eu 35 ou 40 décès. Toutes
les personnes atteintes sont mortes.
Les seules maisons de commerce ouver-
tes sont des pharmacies.

Des contributions nous arrivent rap-
idement. Un comité à New York a
envoyé dix-huit mille piastres.

Nouveaux cas et dans les 24 heures
terminant aujourd'hui à midi, 142; dé-
cès, 49.

Le Gén. Jos. E. Johnston a été dési-
gné comme candidat pour le Congrès
dans le 3me district de la Virginie.

Le gouverneur Nicholls a nommé J.
J. Beauchamp clerc d'enregistrement
pour notre paroisse.

Il y aura grand bal aux Sources de
la Pointe-aux-Loups le 7 septembre
prochain. Entrée gratis.

A Loner.—Une grande résidence à
deux étages, jardin, verger, &c., dans
la ville d'Opelousas. S'adresser au bu-
reau du Courrier.

La Sentinelle des Atakapas du 24 an-
nonce la mort, dans la paroisse St.
Martin, de Mme. Veuve David F. San-
doz, née Claire Labbé, à l'âge de 72
ans.

On trouvera dans nos colonnes an-
glaises l'annonce de l'Académie St.
Marie, pour garçons, dont la rentrée
des classes aura lieu le 16 Septembre.
Nous engageons fortement les parents
d'y envoyer leurs enfants, même au
prix de quelques piastres sacrifiées, et
de les y envoyer promptement le jour
désigné pour la réouverture.

Le nombre total de cas de fièvre
jaune à la Nouvelle-Orléans jusqu'à
Jeudi (29 aout) à midi était de 2710;
décès, 808.

J. Madison Wells, le chef du fameux
Bureau d'Assurance, est candidat
pour le Congrès dans le 4me district.
On dit que son collègue Tom Anderson
se présentera aussi bientôt comme can-
didat pour le Congrès dans notre dis-
trict, le 6me.

La récolte d'oranges, comme toutes
les récoltes promet d'être abondante,
cette année.

Le Cerveau Humain.

C'est un fait généralement connu que
l'intelligence se développe progressive-
ment jusque dans l'âge mûr, qu'elle
baisse ensuite dans la vieillesse, et
qu'elle s'éteint même parfois complète-
ment. Eh bien, cette évolution de la
fonction intellectuelle s'accorde assez
exactement avec les variations du poids
de l'organe, pour que les relations en-
tre la masse du cerveau et la puissance
de l'intelligence trouvent dans cette
donnée une confirmation nouvelle. Voi-
ci, en effet, ce qui résulte de la statisti-
que établie à ce sujet par le professeur
Broca :

Le poids moyen du cerveau est nota-
blement plus élevé chez les individus
de trente à quarante ans que chez les
individus de vingt à trente ans. Ce ré-
sultat s'accorde parfaitement avec la
réalité du développement avec la réali-
té du développement progressif de
l'intelligence durant cette période de
la vie. La différence est relativement
beaucoup plus grande chez l'homme que
chez la femme : elle est de cinq pour
cent chez le premier, et de un pour cent
chez la seconde ; nouveau témoignage
de l'infériorité intellectuelle relative de
la femme, ce qui, du reste, n'a rien d'a-
normal ni de surprenant, lorsqu'on sou-
vient que les différences de destinations et
d'aptitudes de l'homme et de la fem-
me, l'un étant plus directement engagé
dans les luttes de la vie sociale et scien-
tifique, et sans cesse sollicité à faire
des efforts d'intelligence, tandis que
l'autre ayant à se renfermer dans le cer-
cle plus étroit de la vie domestique,
trouve moins l'occasion et l'exigence
d'exercer ses facultés. Mais, dans cet
état sphère, combien la femme n'a-t-elle
pas à déployer de qualités dont le char-
me et la supériorité, dans l'espèce,
compensent bien l'infériorité relative de
sa capacité cérébrale !

De 40 à 50 ans, le poids du cerveau
est à peu près stationnaire ; il diminue
notablement dans les 10 années qui
suivent. A 60 ans, il est revenu au
poids qui appartient à la période de 20 à
30 ans. Mais à partir de 60 ans, il con-
tinue à diminuer jusqu'à perdre, dans
la vieillesse, 24 grammes chez l'homme
et 59 grammes chez la femme, du poids
qu'il avait acquis dans l'âge mûr.

Il est donc certain que le poids du
cerveau diminue chez le vieillard, et
que cette diminution est à peu près pro-
portionnelle à l'abaissement de l'intel-
ligence. Mais ce n'est pas la seule règle
absolue, elle souffre beaucoup d'excep-
tions. Il est des vieillards—ceux-là
appartiennent surtout à la classe des
lettrés et des savants—qui conservent,
jusqu'à l'âge le plus reculé, la pléni-
tude de la pensée et de l'intelligence ;
leur cerveau, ainsi que le disait Gratio-
let, reste dans un état de jeunesse per-
pétuelle.

Devinettes

Je suis la plus belle femme du monde,
jamais je n'ai eu de mère et je me suis
marisée avec mon père.

—Eve.

Qu'est-ce que peuple menu voit sou-
vent, et qui rarement, et Dieu ne peut
pas voir ?

—Son semblable.

Celui qui le fait ne s'en sert pas.

Celui qui s'en sert ne le voit pas.

—Un cercueil.

Une chose qui, tous les pas qu'elle
fait, perd un morceau de sa queue.

—L'aiguille, quand on coud.

Une chose pas plus grosse qu'une
fève emplit toute une cave.

—La lampe.

Une chose pas plus grosse qu'une noi-
sette fait tout le tour des montagnes.

—L'eil.

Figure rouge, corvée de bois, queue
verte.

—La cerise.

L'autre jour je m'assis sur une pon-
te, je vais venir l'eau noire, les pierres
s'entrechoquent, la vie du monde en sor-
tit.

—Le moulin.

On parle beaucoup de l'île de Chy-
pre depuis quelque temps, mais per-
sonne n'a encore dit grand'chose sur
les vins de Chypre.

Un de nos amis, grand gourmet et
grand voyageur, qui connaît le pays à
fond, nous communique les détails sui-
vants :

Il y en a de quatre sortes : 1o le
rouge, 2o le noir, 3o le vin de la Com-
manderie, 4o le vin muscat.

Chacune de ces espèces croît sur un
terrain spécial. La récolte totale, pour
une année ordinaire, peut être évaluée
à 30,000 barils vénitiens.

Le vin de Chypre rouge, l'espèce la
plus commune, se paye généralement
dans le pays, 24 piastres turques et le
baril. Le noir vaut 50 piastres, et le vin
de la Commanderie 100.

Quant au "muscat", ce meilleur, ce
plus doux des vins chypriotes, produit
en très petite quantité dans les terri-
toires d'Omodes et de Kilant, il est
beaucoup plus cher. A moins de l'ach-
eter directement dans le pays, il est
intouchable.

Ces divers vins font vivre une popu-
lation d'environ 3,000 vigérons.

En 1853, l'année de la fièvre jaune
la plus terrible qu'il y ait eu, il y eut
du 1er mai au 1er novembre 12,151 vic-
times auxquelles les nautis ne contri-
buèrent que dans la proportion de 1102,
et ces 1102 personnes succombèrent non
aux atteintes de la fièvre jaune mais à
l'action de toutes les autres maladies
non épidémiques et ordinaires.

La santé de Victor Hugo cause des
craintes à ses amis. Il est en ce mo-
ment à Guernesey.

Le petit prince Napoléon, qui a 22
ans, épouse positivement la princesse
dannoise Thyra, qui a 26.

Il est mort 504 personnes de la fièvre
jaune, pendant le mois de juillet à la
Hayave.

Nous extrayons d'un article du Louisiannais sur l'éducation le passage suivant :

On dit bien que ce mot obligatoire
sonne mal aux oreilles des gens, et que
la liberté, avant tout, doit être la sou-
veraine. Mais la raison n'est pas bon-
ne. Si nous ne sommes plus Spartes, si
l'enfant n'est pas entièrement le fils de
la république, si vous devez, plus ten-
dre que Lycurgue, reconnaître le père,
la mère et la famille, la partie à des
droits. Et quand cette patrie sous le
nom d'Etat ou de gouvernement, exige
de vous l'impôt et le service militaire,
que trouvez-vous d'étrange à ce qu'elle
exige du mineur et de l'enfant, qui sont
sous sa tutelle, l'accomplissement du
premier devoir positif et nécessaire qui
soit en vous. Elle a droit à des hommes
éclairés et à des citoyens responsables.
L'enfant n'est pas protégé contre l'igno-
rance. Et si la famille méconnaît ses
devoirs, on doit lui rappeler. Car si
je puis celui qui maltraite l'enfant,
trouvant que la force est lâche contre
sa faiblesse, je crois qu'en le privant de
soins, d'instruction et de lumière, vous
le maltraitez d'une façon cruelle. Il
pourrait vous demander raison plus
tard. S'en gêne-t-il bien souvent, et
quand la société le frappe comme un
homme et comme un prévaricateur, ne crai-
gnez-vous point qu'il formule une accusa-
tion contre vous ? Qu'avez-vous fait de lui ?
Si vous lui avez donné le pain du corps,
croquant cette nourriture suffisante, ne
l'avez-vous pas privé du pain de l'es-
prit ? Est-ce qu'il ne fallait pas, avant
de lui mettre aux mains l'outil du tra-
vail, lui confier le livre, qui est le pre-
mier de tous les outils, le premier in-
strument de travail, l'instrument de
travail par excellence ? C'est là une
obligation formelle. Au nom de l'im-
portance de cette liberté, qui serait alors
de l'indifférence, vous ne pouvez vous y
soustraire. Vous n'avez pas plus le
droit de permettre un enseignement
immoral que vous n'avez celui de lais-
ser à l'enfant et à son père la liberté de
rejeter ce qu'imposent la morale, l'hon-
neur et la civilisation.

Roverie d'un Commis-Voyageur.

Il vient de paraître à Londres la biogra-
phie de Georges Moore, riche indus-
triel, célèbre par sa philanthropie. Fils
d'un petit fermier, il commença par se
faire commis-voyageur, et vint un de
ses exploits, rapporté par la Revue bri-
tannique :

J'aurais-il ne voulait accepter de re-
fus de la part des marchands chez qui
il recherchait des commandes, et il se
servait de toutes sortes d'expédients
pour réussir. Une fois, cependant, il
rencontra un drapier dans une ville du
Nord qui refusa nettement d'avoir af-
faire à lui, se déclarant content de ses
fournisseurs et ne désirant pas en chan-
ger.

Il se résolut à cette obstination et pré-
senta de cette obstination et de la persi-
stence de leur confiance, fit un pari
avec Georges Moore qu'il ne parvien-
drait jamais à obtenir une commande
de cet homme aussi tenace et obstiné
que lui. Georges se mit en route pour
la centième fois.

Aussitôt qu'il parut sur le seuil de la
porte, le drapier le salua de son cri or-
dinaire : "Je n'ai besoin de rien, mon-
sieur Moore ; je regorge de marchan-
dises, je vous l'ai déjà dit."—C'est égal,
répondit Moore toujours de bonne hu-
mor, nous pouvons toujours essayer un
peu."—A cela, le drapier se trouva
pris d'objection, ils se mirent à cano-
ter choses et d'autres, jusqu'à ce que
Moore demanda un drapier ce qu'il
pensait de l'habit qui portait :

"J'étais justement en train de l'ad-
mirer, répondit le marchand.

"—Eh bien, il est fait, comme vous
voyez, par un des premiers tailleurs de
Londres. Cependant, il est très bon
marché.

"—Venez, vous êtes de ma taille, il vous
ira très à merveille. Voulez-vous me l'ach-
eter ?

"—Combien ?

"—Vingt-cinq shillings.

"—Comment ! mais c'est vraiment
pour rien !

"—Oui ; je vous le disais bien.

"—Eh bien, je vous l'achète.

Georges retourna à son hôtel, re-
tra son habit et l'envoya au drapier, qui
voulait le payer comptant. Mais Geor-
ges refusa de recevoir l'argent en disant :
Non, non, je l'ai mis sur mon calepin,
vous avez vu, un compte. Il avait
vendu l'habit à perte, mais il se trouva
aplément dédommagé par les cinq
livres du pari qu'il avait gagné et la
commande qui lui fut faite en plus.
Le drapier devint par la suite une de
ses meilleures pratiques.

Accroissement de Londres.

La ville de Londres prend des proportions vé-
ritablement colossales. Actuellement
elle couvre une superficie de 700 milles
carrés (1,297 kilomètres carrés) et com-
prend 4 millions d'habitants, dont
100,000 sont étrangers.

La statistique la plus récente nous em-
prunte ces détails et prétend que cette
population est plus de catholiques que
Rome même, plus de juifs que la
Palestine, plus d'Irlandais que Dublin,
plus d'Ecossais qu'Edimbourg.

A Londres on compte une naissance
toutes les 5 minutes et 1 décès toutes
les 8 minutes. Ses rues qui consti-
tuent une longueur de 7,000 milles anglais
(13,000 kil. environ), sont en moyenne
le théâtre de 7 accidents par jour.

La population y augmente tous les
jours de 123 âmes, soit 45,000 par an.
Les registres de la police y constatent
l'existence de 117,000 malfaiteurs tous
les ans et l'arrestation également an-
nuelle de 38,000 ivrognes.

Il paraît tous les jours, à Paris, quar-
ante-sept journaux politiques de petit
et grand format. Vingt-deux républi-
cains, six légitimistes, cinq orléanistes,
sept bonapartistes, cinq non classés,
plus les journaux officiels. Le tirage
des 35 journaux de grand format est
chaque jour de 400,000 numéros républi-
cains, 24,000 numéros légitimistes, 60,000
orléanistes, 60,000 bonapartistes, 90,000
non classés ; total : 634,000 numéros.

Je suis un prophète prophétisant par
les astres du temps, n'étant pas marié
et ayant beaucoup de femmes.

—Le coq.

MARCHANDISES De Printemps et d'Eté.

Le soussigné a en mains un grand assortiment de
MARCHANDISES SECHES,
CHAUSSURE, FAYENCE, ETC.,
Qu'il offre aux prix les plus minimes du marché !

Toutes mes marchandises sont cotées aux chiffres les plus bas et

à la portée de tous ! Venez examiner mon stock.

C. L. BENJAMIN,

Rue Dumaine, vis-à-vis M. F. Munzschheimer, Opelousas, Lne.

BENJAMIN TO THE FRONT !

GRAND OPENING

SPRING AND SUMMER GOODS.

My customers and the public in general are invited to call and inspect my new
Stock just opened, and offered at prices to suit the times. The Ladies in par-
ticular will find my stock of Dress and Fancy Dry Goods unsurpassed in
quality and quantity. Don't forget that the BEST BARGAINS are to be
had at the original and only Cheap Cash Store of

C. L. BENJAMIN,

Main Street, adjoining the Courier Printing office, Opelousas.

Curiosités étymologiques.—Quelque fa-
miliar que puisse être le mot *pacha*, il y
a un peu de personnes—même parmi
les érudits proprement dits—qui en
connaissent l'origine.

Le mot *pacha* est composé des mots
persans *pa* et *shah*, qui signifient "les
pieds du shah," et rappelle que Cy-
rus donnait aux différentes classes de
ses officiers d'Etat les noms de "pieds,
mains, yeux, oreilles et langues," de
manière que les magistrats proposés
aux affaires de l'intérieur étaient ap-
pelés "les yeux ;" les agents de la po-
lice secrète, "les oreilles ;" les per-
cepteurs des impôts, "les mains ;" les
généralistes, "les pieds ;" et les juges,
"les langues de la justice."

C'est à cette haute antiquité que re-
monte, d'après un vénérable parche-
min—le titre actuel des pachas turcs.

LA PHARMACIE DE ST. LANDRY

Reçoit continuellement des

DROGUES ET MEDICINES

Frais. Ingrédients de Chimie, Peintures,
Teintures, Vins et Boissons de Première
Qualité.

Aussi, un assortiment complet de

MEDICINES PATENTÉES

des plus en renom.

CIGARES, TABAC

A FUMER, A CHIQUER ET A PRISER.

— ANCIEN —

PIPES ET CIGARETTES.

SEUL DEPOT DES

Bitters Aromatiques de Posey.

Et des Remèdes Célèbres de Posey pour les

Fièvres et Frissons.

LE QUARTIER-GENERAL

PARFUMERIE

de choix. Arômes de Toilette, &c., &c., &c.

— ET DE —

GRAINES DE JARDINAGE

— ET —

LANDRETH ET DE BUIST.

WM. O. POSEY,

Propriétaire.

Envoiesur Main et Landry, Opelousas.

Avr 10-Dec 4, 1873.

Manufacture de Voitures.

PLATTE de l'encouragement qui lui a été
accordé jusqu'à présent par le public de
cette paroisse, le soussigné remercie suc-
cessivement ceux qui l'ont ainsi encouragé, et sollicite
en même temps la continuation de leur pa-
tronage. Il sera toujours prêt à manufacturer
des buggies, hacks et autres véhicules sur com-
mande et de main de maître. Les réparations
aux voitures, tant charbonnières que forge, pen-
ture ou garniture, seront exécutées prompte-
ment et aux prix les plus modérés, pour du
comptant seulement. D'ordinaire, tout ou-
vrage qui ne sera pas payé sur livraison, por-
tera 10 pour cent d'augmentation pour les frais
de collection immédiats.

Le soussigné a toujours en mains des hacks,
des buggies &c. neuvs et de seconde main qu'il
vendra à bon marché pour du comptant.

S. P. CLARK.

Opelousas 20 Janvier 1877. 191f.

AVIS AU PUBLIC

ET AUX AMIS.

SUR la rue Landry, vis-à-vis la boutique
d'armurerie de L. Skinner, je viens d'ou-
vrir un magasin de groceries que je vends à
bon marché pour du comptant. Venez et ju-
gez du fait par vous-mêmes.

J. LASALLE,

Opelousas, 5 Janvier 1878. 3m

Nouvelle Galerie Photographique

LE Professeur R. MAIER prévient ses
lecteurs et amis et le public en gé-
néral qu'il vient d'ouvrir sa nouvelle Gal-
erie, rue Main, près du Théâtre des Variétés,
où il est actuellement préparé à faire des
portraits de tous genres.

Opelousas, 29 septembre 1877. 1f

JOSEPH M. MOORE, AVOCAT JURISCONSULTE.

EXERCERA ses fonctions dans toutes les
Cours du Huitième District Judiciaire.

Son bureau est le même occupé ci-devant par
Swayze & Moore, et sera réoccupé par
Moore & Morgan, rue Bellevue, Opelousas,
Lne. Opelousas 22 avril 1871.

Le Courrier des Opelousas,

PUBLIE LE SAMEDI PAR

LEONCE & L. A. SANDOZ.

L'ABONNEMENT sera de \$2.50 par an,
payable d'avance, ou trois piastres dans le
courant de l'année.

LES AVIS se paieront cinquante cents par
carré pour la première insertion et vingt-cinq
cents par carré pour chaque insertion subsé-
quente. Huit lignes ou moins constituer